

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ARTS PLASTIQUES

Les «Expressions urbaines» d'Aghiles

Comme chaque soir, les gens ordinaires sont vite rentrés. Ils sont calfeutrés chez eux, bien barricadés. A l'extérieur, la grande ville ne dort pas tout à fait. les bruissements de la faune des marginaux se font entendre ici et là...

Une telle partition accompagnée, comme toujours, le voyage au bout de la nuit. Les murs lépreux et sombres en sont le décor, alors que les trottoirs sales et déserts de la cité forment la scène. L'exposition de I. Aghiles, intitulée «Expressions urbaines», s'apparente à des photographies instantanées de tous ces personnages déclassés qui peuplent les nuits d'Alger. Les 25 nouvelles toiles du jeune plasticien et qu'abrite la galerie Art 4 You jusqu'au 3 décembre prochain sont en effet presque toutes dédiées à cet univers parallèle, à ce monde noir qui continue de fasciner et d'inspirer l'artiste.

Drogés, alcooliques, malades mentaux, clochards, malfrats... représentent les acteurs d'une pièce ici magnifiquement interprétée. Des personnages complexes, mais bien visibles, que l'œuvre esthétique rend profondément humains.

Chez I. Aghiles, la laideur est accoucheuse de beauté, dans le sens baudelairien. Le petit neveu de l'immense M'hamed Issiakhem poursuit ainsi sa quête existentielle, une façon de se construire. Il explore de nouvelles

pistes, pousse encore plus loin, hors des sentiers battus de la création picturale. Cela s'appelle tout simplement oser pour cet authentique autodidacte dont le talent frise l'insolence. A seulement 22 ans, I. Aghiles apporte beaucoup de fraîcheur aux arts plastiques algériens, s'affirmant au fil des mois comme une valeur sûre qui commence à se faire connaître et reconnaître.

Une thématique originale, mais surtout un style personnel de mieux en mieux maîtrisé personnalisent désormais la griffe Aghiles.

Mais pourquoi tous ces visages laids, tristes et désespérés sur ses toiles ? «Là-dedans, nous dit-il, il y a une part de moi-même, mais aussi de tous les gens que je rencontre et sur lesquels je flashe. Le plus souvent, ce sont des personnages de marginaux car quand on sort la nuit à Alger, c'est ce genre de personnes qu'on rencontre. Néanmoins, une personne pensive peut aussi m'inspirer, comme cette femme au sourire absent... Dans le tableau *Expression urbaine 3*, j'ai par exemple caché les yeux de la femme, j'ai seulement gardé son sourire, n'ayant pas ressenti son regard.» Bien



Photos : D. R.

sûr, l'emploi du style figuratif mêlé de touches abstraites et de beaucoup d'expressionnisme fait l'originalité du trait, mais aussi la complexité des œuvres composées et leur profondeur. Cela peut dérouter le public néophyte. Le jeune artiste estime, rassurant : «Il y a beaucoup de gens qui comprennent mon langage. Ce qui m'intéresse en premier, c'est surtout ce qu'ils ressentent à la vue de mes tableaux, quand ils arrivent à s'identifier et ensuite chercher à savoir pourquoi ils s'identifient.» Dans tous ces visages grimaçants et laids, il y a de la poésie, une part de vérité et des sentiments humains. Pour le jeune plasticien (qu'on devine d'une sensibilité à fleur de peau), il est donc exclu de faire figurer à son registre les

êtres dénués de valeurs humaines essentielles, à commencer par ceux qui n'ont aucune fierté et qui cultivent le mensonge.

Les murs et toutes ces hachures qui égratignent ses toiles ? «Dans les murs, il y a le graphisme, les taches... Je m'en inspire pour la profondeur du tableau. Quant aux hachures, elles surviennent lorsque j'entre en transe et me défoule sur la toile. Je me libère en quelque sorte, quand je ne suis pas bien dans ma peau», nous explique Aghiles. Eh oui ! quand il est cool, l'inspiration n'est jamais au rendez-vous. Sinon, il est le genre à travailler la nuit, parfois au petit matin, empoignant ses pinceaux comme un enragé (ce qu'il appelle entrer en transe). Le coup de

pouce à l'inspiration, le déclic, cela fait généralement suite à une longue marche ou en écoutant de la musique. Après cela, il replonge dans la solitude, sa meilleure compagne, pour pouvoir se noyer à son aise dans son art.

Dans la présente exposition à la galerie Art 4 You (Sacré-Cœur), les tableaux en grand format prédominent, de même que les couleurs sombres au vu des techniques utilisées. Notamment le crayon pour les œuvres *Expression urbaine 3* (60x40 cm), *Système nerveux* (13x9 cm, sur des feuilles de magazine). Ou encore une technique mixte (pastel, acrylique, encre de Chine, bétadine) pour le tableau *Nos murs sont des toiles* (13x8 cm), seulement l'acrylique pour *Vue de ma fenêtre* (50x25 cm). Quant au tableau intitulé *Fierté* (80x50 cm), peint au charbon, I. Aghiles a utilisé du papier kraft recyclé comme support. Les couleurs ? «Je les utilise quand j'en ai besoin, en fonction de ce que je ressens», fait-il remarquer à propos de l'absence de couleurs chaudes et vives dans ses toiles. Pourtant, il y a bien là un tableau dédié à Azzefoun (la région où il aime se ressourcer), avec du bleu, celui de la mer. Une brève immersion dans un monde coloré car, en face, le visage d'un cancéreux nous replonge aussitôt dans l'univers sombre de toutes ces «expressions urbaines»... La double influence de M'hamed Issiakhem (tous ces personnages torturés) et de Rembrandt (le maître du clair-obscur, si mystique) n'est pas loin. La prochaine expo de I. Aghiles aura d'ailleurs comme thème le cancer, en plus de sculptures sur le sujet (une première pour lui). Tous ceux qui auraient préféré découvrir de jolis paysages ou des scènes intimistes seront peut-être déçus, mais on ne peut modifier le cours d'une source d'inspiration.

Le jeune Aghiles a tout l'avenir devant lui pour explorer d'autres pistes dans son travail de création.

Hocine T.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

Citizen Welles contre Citizen Kane

«Citizen Welles», le titre n'est pas innocent, c'est l'histoire du citoyen Orson Welles en train de se battre contre le citoyen William Randolph Hearst qui veut empêcher la sortie du film *Citizen Kane*. En effet, jusqu'à aujourd'hui, *Citizen Kane* est considéré comme le portrait à peine voilé de l'homme d'affaires et magnat de la presse écrite Hearst. Le film étant déjà réalisé, le magnat de la presse fait tout pour empêcher sa sortie et sa distribution. Ses journaux font remarquer que les patrons des studios d'Hollywood associés dans la production ou la distribution du film sont tous des Juifs.

Dans le contexte de l'époque, c'était une «accusation très grave» même aux Etats-Unis. Ces majors allaient céder, mais Orson Welles leur fait un émouvant discours sur la liberté, qui leur fait changer d'avis. Mais *Citizen Welles*, diffusé cette semaine par la Télévision algérienne, est loin d'être un portrait élogieux d'Orson Welles. Sorti en 2000, le long métrage de Benjamin Ross montre un Welles ambitieux et qui, au fur et à mesu-

re que ses projets avancent, ressemble de plus en plus à son adversaire William Randolph Hearst. Lui aussi veut «conquérir le monde» malgré la mise en garde de son ami : «Pour conquérir le monde, il faut perdre son âme.»

Orson Welles (dans le film de Ross) a aussi essayé d'escroquer le scénariste Herman Jacob Mankiewicz en barrant son nom et n'avait changé d'avis que parce qu'il s'est rendu compte qu'il était incapable de continuer seul l'écriture du scénario. Après le fameux discours devant les majors d'Hollywood, le patron de RKO Pictures avait demandé à Orson Welles s'il était sincère dans son plaidoyer sur la liberté. Welles a répondu par une question : «C'est important ?»

Citizen Kane, sorti en 1941, est considéré par l'American Film Institut comme étant le meilleur film de tous les temps. Dans *Citizen Welles*, un film sur un film, Orson Welles a remporté son duel contre Hearst en devenant comme lui.

K. B.
bakoukader@yahoo.frBOUIRA
Le roi du raï, invité d'honneur

Cheb Khaled, le chanteur légendaire qui a fait découvrir le raï algérien en France et dans le monde avec les incontournables *Didi*, *Aïcha* ou encore *Trig ellici* (la route du lycée), sera l'invité de la ville de Bouira et assurera, vers la fin du mois, un spectacle inédit et unique au grand bonheur de ses milliers de fans. Cette visite a été confirmée par des sources sûres. Cependant, aucune date ne semble avoir été fixée pour le moment, et l'on hésite toujours sur le lieu où devra se dérouler le spectacle. Un dilemme auquel les responsables doivent faire face afin d'éviter

tout incident, car en raison de l'exiguïté de la salle de spectacles de la maison de la culture Ali-Zaâmoum, et à moins que l'artiste n'assure un spectacle privé pour les privilégiés de la ville, le seul endroit qui puisse accueillir le flux de spectateurs reste le stade Bourouba-Saïd de Bouira.

Il est également à noter qu'une autre star de la chanson sera présente aux côtés de cheb Khaled : Allaoua, le prodige de la chanson kabyle qui fait vibrer les pistes de danse.

Un programme de fin d'année rythmé et festif qui pourrait ainsi satisfaire



les Bouiris et les wilayas limitrophes et épicer leur quotidien un peu morose.

Katya Kaci

Actucult

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

• **Samedi 26 novembre 2011** : Malika Arabi, auteure du livre *Eclats de vie* (éditions Tiwizi, 2011), animera un café littéraire le samedi 26 novembre 2011 à 14h à la Maison de la culture de Béjaïa. Une séance de Cartoonevent sera assurée par le jeune caricaturiste Aïnouche Ghilas.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE
(BD DES MARTYRS, ALGER)

• **Mardi 29 novembre à 19h30** : Concert de guitare classique par l'artiste espagnol Josep Henriquez (organisé en collaboration avec l'ambassade du royaume d'Espagne et l'Institut Cervantès d'Alger).

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Cycle «Les protagonistes féminines du cinéma italien». Hommage à Margherita Buy, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma contemporain à partir des années 1990.
• **1^{er} décembre à 18h** : Film *Lo spazio bianco*, de Francesca Comencini (2009).
• **8 décembre 2011 à 18h** : Film *Matrimoni e altri disastri*, de Nina di Majo (2010).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA
(KOUBA, ALGER)

• **Du 20 au 26 novembre** : 3^e Festival international de danse contemporaine.
• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

CENTRE DE LOISIRS DES JEUNES
À ZÉRALDA

Workshop animé par les danseuses et chorégraphes de la jeune compagnie suisse Bern Retour Collectif du 21 au 25 novembre 2011, à partir de 9h.

GALERIE D'ART RIWAQ EL-FEN DE MAGHNA (TLEMCEN)

• **Jusqu'au 7 décembre** : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Moussa Bourdine, Mustapha Nedjai et Rachid Djemai.

PALAIS DES EXPOSITIONS DE KOUDIA (TLEMCEN)

• **Jusqu'au 7 janvier 2012** : Exposition «De terre et d'argile» par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Maurétanie, du Niger, de France et du Portugal.

ESPACE EL-BAHIA (DIRECTION DE LA CULTURE D'ORAN)

• **Jusqu'au 30 novembre 2011** : Exposition d'arts plastiques «Entre deux mondes» par les artistes Ismahane Hamdaoui, Hireche Boumedienne, Mohamed Roumane et Mohamed Halimi.

CINÉMATHEQUE D'ALGER (26, RUE LARBI-BEN-MHIDI, ALGER)

• **Du 23 au 26 novembre 2011** : Cycle «Le cinéma en construction», en collaboration avec l'ambassade d'Espagne et l'Institut Cervantès d'Alger.
LIBRAIRIE EL-HADJAR (ANNABA)
• **Samedi 26 novembre à 14h** : Le caricaturiste Ali Dilem sera présent pour une séance de vente-dédicace de son dernier album *Algérie mon humour* paru aux Editions Casbah.

AU CENTRE DE LOISIRS DES JEUNES À ZÉRALDA

Workshop animé par les danseuses et chorégraphes de la jeune compagnie suisse Bern Retour Collectif du 21 au 25 novembre 2011, à partir de 9h.

COMPLEXE CULTUREL LAÏDI-FLICI (ALGER)

• **Samedi 26 novembre à 15h** : Concert de rock

fusion avec le groupe BB Blues (au Nadi El-Anka).

CENTRE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM
(CHENOUA, TIPASA)

• **Samedi 26 novembre à 10h** : Jeux de magie et activités éducatives et divertissantes avec la troupe Nedi el-Ahrar et Amou Krimou de Douéra.
• **Samedi 26 novembre à 14h** : Après-midi poétique avec la collaboration des éditeurs algériens de la ville de Tipasa (programme continu).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

• **Du 24 à la fin du mois de novembre (sauf le 27 novembre)** : Projection du film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb à raison de 3 séances/jour.
• **Samedi 26 novembre à 18h** : Représentation théâtrale par l'association l'Atelier El-Bahia, théâtre et founoun d'Oran, intitulée *Moukabalet el-houkem*. Texte de Bousbaâ Lotfi et mise en scène de Dine Hanani.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• **Samedi 26 novembre à 10h** : Spectacle de marionnettes par l'Association du théâtre de Fouka intitulé *Les aventures*. Mise en scène de Mohamed Amine Moussaoui.